

romans sont parfaitement construits et que nombre d'entre eux peuvent être considérés comme des classiques du genre (*Douze Chinoises et une souris* 1940, *Eva* 1945, *La Chair de l'orchidée* 1948...).

Des auteurs français vont aussi se faire connaître par la « Série noire ». C'est le cas d'Albert Simonin (1905-1980), premier auteur français autorisé à paraître sous son véritable nom dans cette collection avec *Touchez pas au grisbi* ! en 1953, accompagné d'une préface de Pierre Mac Orlan et d'un glossaire de l'argot employé. Il évoque la pègre parisienne qu'il a bien connue. Il poursuit avec *Le cave se rebiffe* en 1954, *Du mouron pour les petits oiseaux* en 1960 et le cycle du Hotu à partir de 1970. D'autres écrivains le suivent dans cette veine, tels Auguste Le Breton, José Giovanni, Pierre Lesou, Ange Bastiani ou Alphonse Boudard.

De son côté, Jean Amila (Jean Meckert) entre en 1950, après d'autres romans, dans la « Série noire » avec *Y'a pas de bon Dieu* et introduit une dimension politique avec *Je suis un monstre* en 1952. Il crée en 1972 dans *Contest-Flic* le très curieux officier de police judiciaire Édouard Magne, surnommé Geronimo car il porte les cheveux longs, un bandeau, un insigne pacifiste et des sandalettes. Raf Vallet (né en 1918), en fait Jean Laborde, chroniqueur judiciaire à *L'Aurore*, publie en 1972 *Mort d'un pourri*, qui dénonce l'affairisme d'État, et en 1974 *Adieu poulet* sur les dérives politico-policieres. En France aussi, le roman noir, lié au journalisme, est sensible à la situation politico-sociale...

Mais il ne faut pas oublier deux précurseurs. Le premier est célèbre à l'heure actuelle. Il s'agit de Léo Malet (1909-1996), proche des surréalistes, qui, après avoir créé, sous le pseudonyme de Franck Harding, Johnny Metal en 1941 pour la collection « Minuit », invente Nestor Burma en 1943 dans *120, rue de la Gare*. Après dix ans de titres importants (*Nestor Burma contre CQFD*, *La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*), il entame le cycle des *Nouveaux Mystères de Paris* (une aventure dans chaque quartier) dont quinze volumes paraissent entre 1954 et 1959. Ce privé « à la française », doté de sa secrétaire Hélène Châtelain et opposé au policier Florimond Faraux, connaît un regain de célébrité et nombre d'adaptations en sont faites au cinéma et à la télévision, depuis une vingtaine d'années.

Le second précurseur est bien moins connu. André Hélène (1919-1972) n'a jamais connu le grand succès, alors que son univers est l'un des plus noirs du roman français, peuplé de perdants et chargé de

critique sociale (*J'aurai la peau de Salvador* ou *Les flics ont toujours raison* en 1949, ou encore *L'Homme de main* en 1961 qui raconte l'histoire d'un tueur qui commence à éprouver des émotions...).

D'autres auteurs que nous évoquons trop succinctement méritent de la considération. Frédéric Dard (1921-2000), désormais plus connu avec San Antonio, a imaginé en 1952, dans *Régalez-lui son compte*, un héros dragueur flanqué de sa vieille mère Félicie et du « Gros », Alexandre-Benoît Bérurier. Délires et jeux sur le langage sont privilégiés dans cette série. Parallèlement, F. Dard reste l'un des plus prodigieux fabricants d'intrigues sophistiquées dans des livres tels que *Les salauds vont en enfer* (1956), où l'on ne sait jusqu'à la fin qui est le bon et qui est le méchant, ou *Coma* (1959), suspense oppressant entre deux sœurs dont l'une a le visage mutilé. Georges-Jean Arnaud (né en 1928) est l'un des auteurs les plus prolifiques dans des genres aussi différents que la science-fiction, l'espionnage, l'érotisme ou le policier. Après avoir publié sous le pseudonyme de Saint-Gilles, il devient, à partir de 1960 au « Fleuve noir », l'un des meilleurs constructeurs d'intrigues du roman français (voir *Brûlez-les tous* en 1978 d'où sera tiré *Zone rouge* de Robert Enrico, *Le Coucou* en 1980, *Bunker parano* en 1982...). Il convient aussi de citer Charles Exbrayat (1906-1989), auteur de quatre-vingt-quatorze romans à partir de 1957 ; Noël Calef (1907-1968) : dans son roman *Ascenseur pour l'échafaud*, un meurtrier se fait condamner pour un crime qu'il n'a pas commis ; Brice Pelman (1924-2004), un des auteurs phares du « Fleuve noir », aux intrigues excellentes ; Pierre Magnan (né en 1922), qui, après des échecs dans les années 1950-1960, retrouve le succès en 1977 avec *Le Sang des Atrides* qui se passe à Digne ; Hubert Monteilhet (né en 1928) pour *Les Mantes religieuses* (1960) ou *Les Pavés du diable* (1963) sans oublier Michel Lebrun (1930-1996). En effet, celui-ci est non seulement l'auteur de plus de quatre-vingts romans policiers (*Caveau de famille* en 1954, *Un silence de mort* en 1957, *Loubard et Pécuchet* en 1982), mais il est aussi l'un des meilleurs spécialistes du genre. Membre de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), il est l'auteur des *Almanachs du crime* qui restent des ouvrages de référence.

2.3 L'avènement du suspense

Parallèlement, en France, en Angleterre et aux États-Unis, des écrivains s'intéressent de plus en plus à la psychologie, à la victime, et aux émotions qu'elles permettent de susciter chez le lecteur.